Le Tombeau des lucioles, Isao Takahata, 1988.

Analyse réalisée à partir de :
Fiches CNC maître et élève.
Transmettre le cinéma.
Pistes données sur le site Normandie Images.

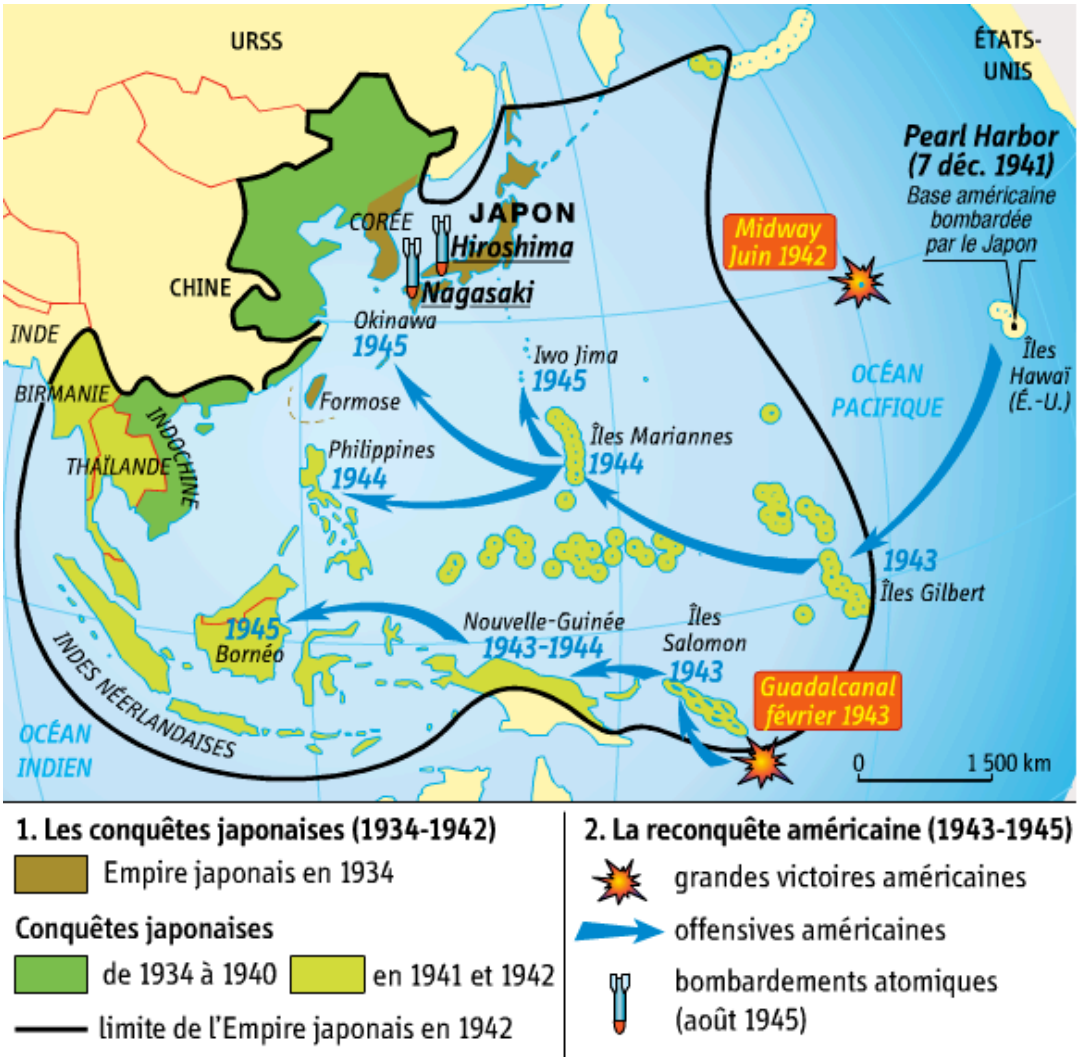
Objectifs : Découvrir le contexte historique et littéraire du film.
Analyser deux séquences.
Retrouver les différents pouvoirs des lucioles.
Rédiger un sujet d'invention ou de réflexion type brevet.
Support : *Le Tombeau des Lucioles,* I. Takahata, 1988.

Avant la projection :

I) Quelques rappels historiques :

Lisez les documents ci-joints ainsi que la fiche élève du CNC afin de mieux appréhender le film.

Document 1 : Conquêtes japonaises et reconquêtes américaines :



Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Document 2 : Chronologie : Phase ultime de la guerre du Pacifique et défaite du Japon

Le 15 Juin 1944 : l'amiral américain Nimitz prend l'ile de Saipan. Dès ce jour les bombardiers B29 ont une base à 2400 Kms de Tokyo. Les bombardements sur le sud du Japon peuvent commencer.

Février mars 1945 : la chute de l'île d'Iwo Jima, dans l'archipel des Ogasawara, à mi-chemin entre Saipan et Tokyo, permet des bombardements massifs et quotidiens du Japon central. Jusque-là invulnérable, et le croyant, la population japonaise hébétée subit un pilonnage systématique qui ne doit rien laisser des villes japonaises. Construites en bois, les cités sont soumises à un à un bombardement d'engins au phosphore et au magnésium, qui allument de gigantesques incendies, attisés par les puissants tourbillons d'air chaud qu'ils génèrent eux-mêmes. Dans ces maisons sans caves, transformées en torches, les civils sont la plupart du temps brûlés vifs ou asphyxiés. L'aviation de bombardement américaine fait preuve d'une rare compétence en matière de planification de l'horreur.

De mars à mai 1945 : Osaka et Kôbe sont totalement détruites, Nagoya subit le même sort. Tokyo, Yokohama et Kawasaki sont rasées.

En juin, les attaques s'étendent aux vingt-trois villes de population comprise entre 100 000 et 300 000 habitants.
En juillet, les villes de moins de 100 000 habitants sont bombardées à leur tour. Et le plan prévoit de rayer de la carte en quelques mois la totalité des villes japonaises.
Les 6 et 9 août : 2 bombes atomiques sont lancées sur Hiroshima et Nagasaki.
Le15 août : l'empereur Hirohito annonce la capitulation à la radio.
Le 2 Septembre : la capitulation est signée sur le cuirassé Missouri.
1948 : tribunal international à Tokyo.

Document 3 : Le Japon : carte actuelle de l'archipel nippon :

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Document 4 : Le contexte du film :

Au printemps 1945, la reconquête du Pacifique par les troupes américaines est achevée. Les pertes sont énormes des deux côtés, mais les Japonais montrent une ferveur nationaliste impressionnante, notamment à Okinawa, première île stratégique de l'archipel nippon sur laquelle débarquent les Américains, où même les écoliers préfèrent se suicider à la sortie des classes que de supporter la présence de l'ennemi. Si l'avancée des troupes prend plus ou moins fin à ce moment-là, une série de bombardements débute en mars. Ce seront les plus meurtriers de l'histoire. A Kôbe, grand port industriel et militaire et donc cible privilégiée, les constructions de papier et de bois, destinées à limiter les pertes en cas de séisme, sont anéanties par une pluie de bombes incendiaires. Près d'un quart de la ville est détruit. Moins de six mois plus tard, le Japon capitule. L'action du **Tombeau des Lucioles** se déroule approximativement entre ces deux dates clé : le bombardement de Kôbe ouvre le long flash-back qui occupe la quasi-totalité du film, et la capitulation japonaise est évoquée à la fin de lorsque Seita l'apprend un peu tard. Pour être plus précis, la seconde borne temporelle du film est le jour où fut décrété le « Plan général pour la protection des orphelins de guerre », le 20 septembre 1945, soit exactement la veille de la mort de Seita. Ce détail, présent dans la nouvelle de Nosaka, est d'une ironie extrêmement sombre qui ne rend que plus révoltante l'histoire des deux enfants.

II) <u>Une affiche : des affiches…</u>

Affiche française

Affiche japonaise

<u>Anecdote :</u>

Si jusqu'à présent le public pensait voir Seita et Setsuko s'amuser à attraper des lucioles dans l'herbe, en augmentant la luminosité et le contraste de l'affiche, on se rend compte que la silhouette sombre au-dessus de leurs têtes est un avion, mais pas n'importe lequel. Il s'agit là d'un B-29, un modèle de bombardier que les Américains ont utilisé pour bombarder le Japon pendant la guerre de 39-45. L'affiche prend ainsi un tout autre sens. Ce que l'on pensait voir comme lucioles sont en fait des bombes qui pleuvent sur la fratrie. Avec cet élément révélé, on comprend mieux pourquoi certains points de l'affiche sont inégaux, puisqu'ils représentent la pluie de bombe qui s'abat sur le sol nippon et non pas des lucioles qui virevoltent autour des enfants.

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Le titre :

1) Que signifie les termes « tombeau » et « luciole » ? Vous compléterez ces définitions après la projection.
2) Sur quelle figure de style est construit ce titre ?
3) Formuez des hypothèses quant au titre.

Anecdote :

Invité d'honneur du Festival d'animation Images par Images en 2006, Isao Takahata est longuement revenu sur son oeuvre : « le film et le livre sont intitulés en japonais « Hotaru No Haka », qui est traduit en français par le « Tombeau des Lucioles ». La traduction est exacte. Mais le japonais n'est pas un alphabet, ce sont des caractères. Or pour le titre, ce sont des caractères particuliers. « No Haka » est un signe chinois qui désigne la tombe. Le premier caractère se prononce « Hi »et signifie le feu. « Taru » désigne l'action qui tombe du haut vers le bas. Mais lu comme un tout, « Hotaru » signifie luciole. Quand on prononce « Hotaru », on désigne donc à la fois la « luciole » et le « feu qui tombe du ciel ». La langue japonaise permet ce type de mélange et de juxtaposition. Ces feux qui tombent du ciel sont une référence de l'auteur aux bombes qui se sont abattues sur le Japon pendant la guerre. J'ai vécu ces bombardements quand j'étais enfant. Et je peux vous dire que ce sont véritablement des pluies de feu. La quasi-totalité des moyennes et grandes villes ont été rasé. Ce choix d'écriture symbolise donc à la fois l'éphémère de la vie des lucioles et la réalité de la guerre ».

III) La bande son du générique :

Ecoutez attentivement la bande son du générique du film. Quels sons reconnaissez-vous ? Que pouvez-vous en déduire sur les principaux thèmes du film ?

IV) L'adaptation d'une nouvelle de Nosaka:

Le film est tiré du récit autobiographique de Akiyuki Nosaka La Tombe des Lucioles publiée en 1967.

Nosaka est un homme excentrique, provocateur, une personnalité à part; il a écrit la nouvelle de « La tombe aux lucioles » d'un trait, dans un café, en quelques heures. Il s'agit pour lui d'une catharsis, d'un exutoire, lui-même ayant vécu la mort de sa petite soeur de quatre ans à la suite du bombardement de Kôbe. Il adopte pour ce récit une écriture oppressante aux longues phrases sans respiration qui laissent le lecteur dans un état nauséeux . Il s'agit pour lui d'une expiation.
A la suite de la parution de cette nouvelle, Nosaka refuse toutes les propositions d'adaptation cinématographique: comment le cinéma pourrait-il rendre compte des bombardements de Kôbe ,comment une enfant de quatre ans pourrait-elle interpréter un tel rôle ?
Takahata propose alors son projet de film d'animation à Nasaka qui accepte l'idée d'une vision cohérente, fouillée de Kôbe à travers des décors recréés et assumés comme tels. Comme le dessin d'animation ne joue pas sur une reconstitution historique qui se donne comme réelle, il représente une piste possible pour tenir un propos historique.
« Le tombeau des lucioles » propose un récit homogène où le décor est en accord avec les personnages .Pour traiter ce sujet grave, historique et tragique, Takahata crée des personnages qui ont une vraie densité psychologique et rendent compte de la réalité humaine. Takahata s'est d'ailleurs attaché à choisir un dessinateur qui vit près des enfants et sait capter avec une grande justesse leurs attitudes et leurs expressions . *« Je n'aurais jamais fait subir à une petite fille comédienne ce que j'ai fait subir au personnage de papier »,* déclare le réalisateur.

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Après la projection :

I) De la nouvelle au film : des enjeux différents :

Comparez les enjeux liés au début de la nouvelle et ceux de la 1 ère séquence du film. Démontrez que le cinéaste veut faire de cette histoire autobiographique un drame collectif.

La Tombe des Lucioles, Nosaka : p 23-24 :

« C'était au coeur de la nuit du 21 septembre 1945, le lendemain du jour où fut décrété le « Plan général pour la protection des orphelins de guerre », et un employé de la gare qui examinait, épouvanté, les vêtements infestés de poux de Seita, découvrit dans sa ceinture de corps une petite boîte à bonbons dont il essaya d'ouvrir le couvercle qui, rouillé sans doute résista, « qu'est-ce que c'est que ce truc ! », « laisse tomber va, tu peux fiche çà à la poubelle », « Ç'ui-ci n'en aura pas non plus pour longtemps ; quand ils ouvrent ces grands yeux vides, c'est foutu », fit l'un d'eux, en scrutant la face pendante d'un autre petit vagabond, plus jeune encore que Seita dont le cadavre, à côté, était resté ainsi, pas même recouvert d'une natte, en attendant que le service de mairie vînt l'emporter ; avec un geste d'agacement l'employé agita la boîte à bonbons, qui émit un cliquetis, et quand avec l'élan dans base-balleur, il la lança en face de la gare, vers un coin obscur déjà envahi par l'herbe drue de l'été au milieu des décombres laissés par l'incendie, le couvercle sauta sous le choc, une poudre blanche s'échappa, trois petits fragments d'os roulèrent, surprenant les vingt ou trente lucioles cachées dans les herbes, qui s'égaillèrent affolées en une nuée de scintillements avant de se calmer »...

Le tombeau des lucioles, Takahata : 00:00:20 à 00:02:48 :

II) Analyse de la 1 ère séquence : 00:00:20 à 00:03:32 :

Trois couleurs dominent cette séquence. Lesquelles ? Analysez les plans notés dans le tableau et précisez ce qu'elles symbolisent.

Synthèse : démontrez que cette séquence rassemble tous les éléments principaux du film.

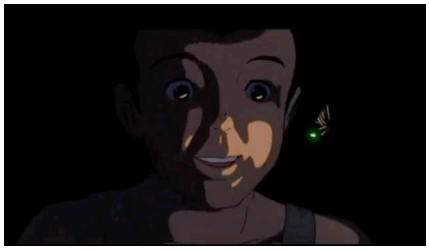
Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

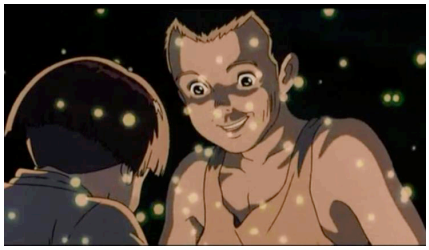
Plan	Noir	Rouge	Blanc
1	-	-	
2	-		-
3		-	
4	-	-	-
5	-		-
9	-		-
10	-		-
11	-		-
12	-		
13	-		-
14	-	-	
15-16	-	-	-
17-18-9-20-21	-	-	-
23		-	
24	-	-	-

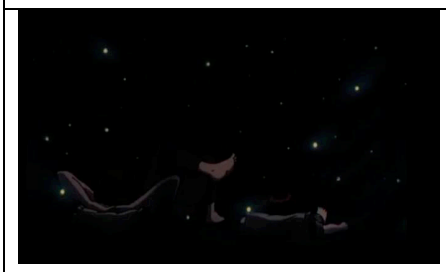
Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

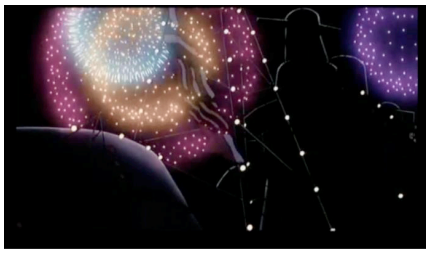
III) Les lucioles : une métaphore multiple 00:50:06 à 00 :55 :37 :

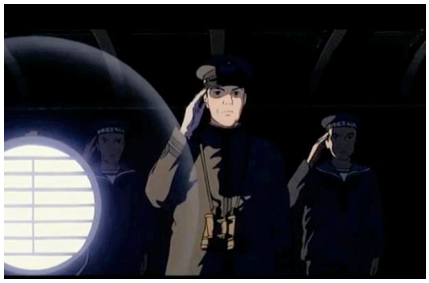
Formez des binômes et répondez à la problématique suivante : quels semblent être les pouvoirs des lucioles dans cet extrait ?

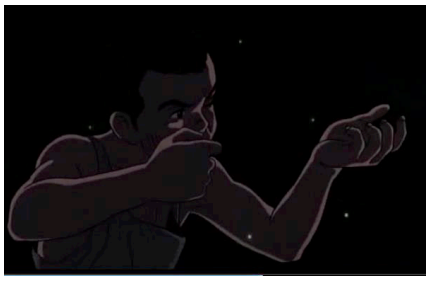
 	

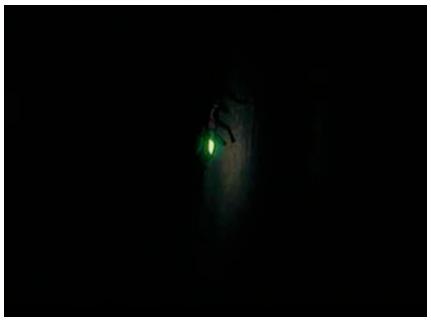


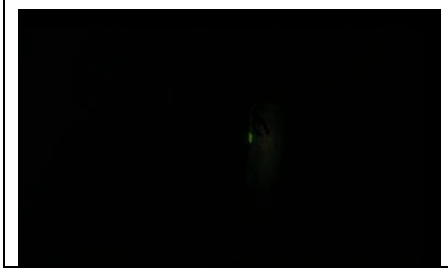


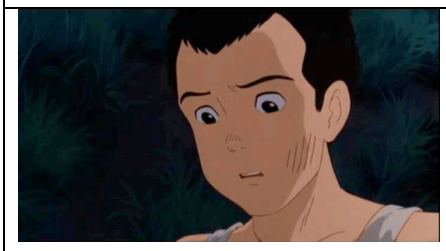










Synthèse : en fonction de ce que nous avons vu : répondez à la problématique suivante : quels semblent être les pouvoirs des lucioles dans cet l'extrait ?

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

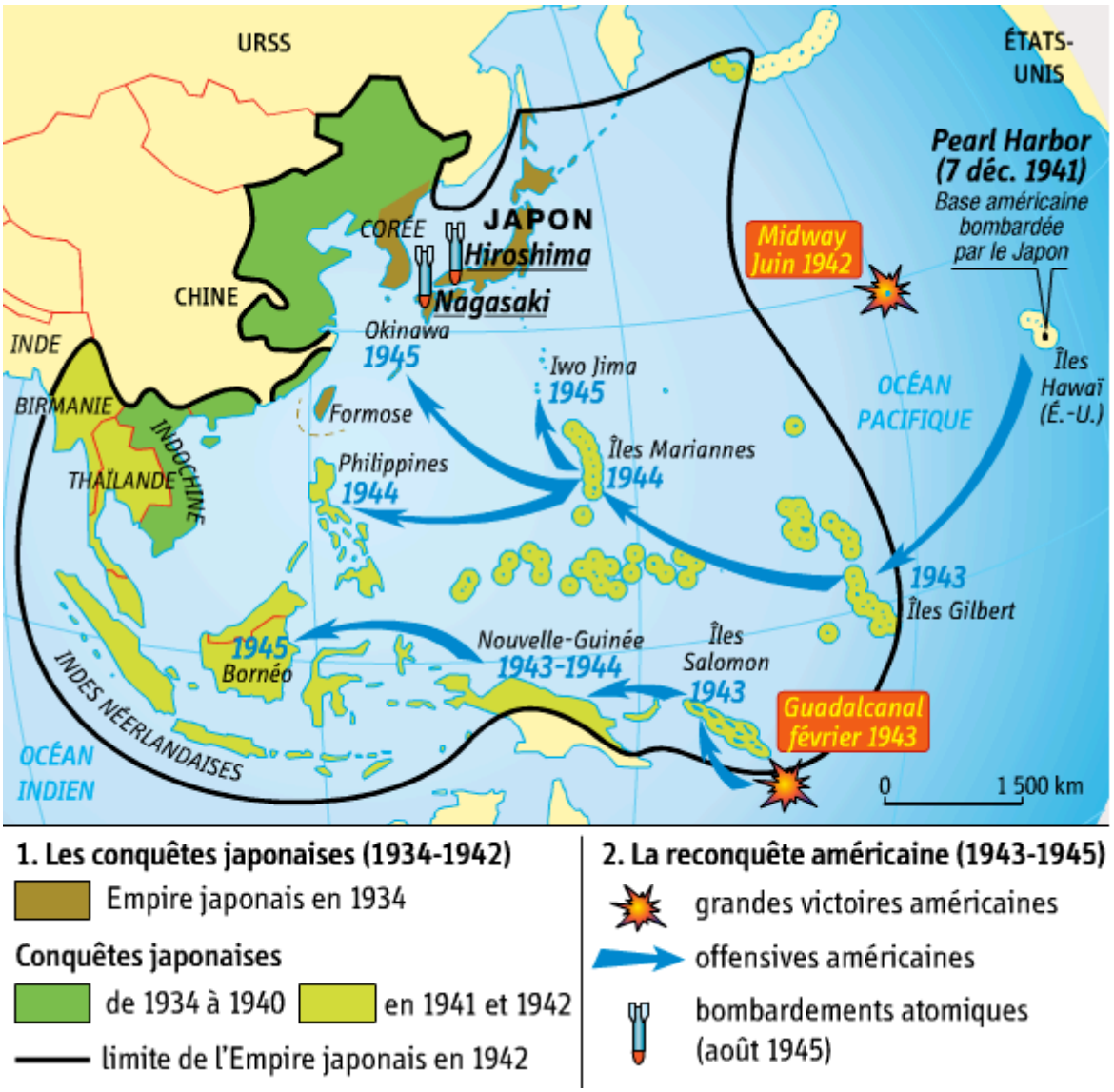
Le Tombeau des lucioles, Isao Takahata, 1988.

Avant la projection : ***Correction :***

I) Quelques rappels historiques :

Lisez les documents ci-joints ainsi que la fiche élève du CNC afin de mieux appréhender le film.

Document 1 : Conquêtes japonaises et reconquêtes américaines :



Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Document 2 : Chronologie : Phase ultime de la guerre du Pacifique et défaite du Japon

Le 15 Juin 1944 : l'amiral américain Nimitz prend l'ile de Saipan. Dès ce jour les bombardiers B29 ont une base à 2400 Kms de Tokyo. Les bombardements sur le sud du Japon peuvent commencer.

Février mars 1945 : la chute de l'île d'Iwo jima, dans l'archipel des Ogasawara, à mi-chemin entre Saipan et Tokyo, permet des bombardements massifs et quotidiens du Japon central. Jusque-Là invulnérable, et le croyant, la population japonaise hébétée subit un pilonnage systématique qui ne doit rien laisser des villes japonaises. Construites en bois, les cités sont soumises à un à un bombardement d'engins au phosphore et au magnésium, qui allument de gigantesques incendies, attisés par les puissants tourbillons d'air chaud qu'ils génèrent eux-mêmes. Dans ces maisons sans caves, transformées en torches, les civils sont la plupart du temps brûlés vifs ou asphyxiés. L'aviation de bombardement américaine fait preuve d'une rare compétence en matière de planification de l'horreur.

De mars à mai 1945 : Osaka et Kôbe sont totalement détruites, Nagoya subit le même sort. Tokyo, Yokohama et Kawasaki sont rasées.

En juin, les attaques s'étendent aux vingt-trois villes de population comprise entre 100 000 et 300 000 habitants.
En juillet, les villes de moins de 100 000 habitants sont bombardées à leur tour. Et le plan prévoit de rayer de la carte en quelques mois la totalité des villes japonaises.
Les 6 et 9 août : 2 bombes atomiques sont lancées sur Hiroshima et Nagasaki.
Le15 août : l'empereur Hirohito annonce la capitulation à la radio.
Le 2 Septembre : la capitulation est signée sur le cuirassé Missouri.
1948 : tribunal international à Tokyo

Document 3 : Le Japon : carte actuelle de l'archipel nippon :

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Document 4 : Le contexte du film :

Au printemps 1945, la reconquête du Pacifique par les troupes américaines est achevée. Les pertes sont énormes des deux côtés, mais les Japonais montrent une ferveur nationaliste impressionnante, notamment à Okinawa, première île stratégique de l'archipel nippon sur laquelle débarquent les Américains, où même les écoliers préfèrent se suicider à la sortie des classes que de supporter la présence de l'ennemi. Si l'avancée des troupes prend plus ou moins fin à ce moment-là, une série de bombardements débute en mars. Ce seront les plus meurtriers de l'histoire. A Kôbe, grand port industriel et militaire et donc cible privilégiée, les constructions de papier et de bois, destinées à limiter les pertes en cas de séisme, sont anéanties par une pluie de bombes incendiaires. Près d'un quart de la ville est détruit. Moins de six mois plus tard, le Japon capitule. L'action du **Tombeau des Lucioles** se déroule approximativement entre ces deux dates clé : le bombardement de Kôbe ouvre le long flash-back qui occupe la quasi-totalité du film , et la capitulation japonaise est évoquée à la fin lorsque Seita l'apprend un peu tard. Pour être plus précis, la seconde borne temporelle du film est le jour où fut décrété le « Plan général pour la protection des orphelins de guerre », le 20 septembre 1945, soit exactement la veille de la mort de Seita. Ce détail, présent dans la nouvelle de Nosaka, est d'une ironie extrêmement sombre qui ne rend que plus révoltante l'histoire des deux enfants.

II) <u>Une affiche : des affiches…</u>

Affiche française

Affiche japonaise

<u>Anecdote :</u>

Si jusqu'à présent le public pensait voir Seita et Setsuko s'amuser à attraper des lucioles dans l'herbe, en augmentant la luminosité et le contraste de l'affiche, on se rend compte que la silhouette sombre au-dessus de leurs têtes est un avion, mais pas n'importe lequel. Il s'agit là d'un B-29, un modèle de bombardier que les Américains ont utilisé pour bombarder le Japon pendant la guerre de 39-45. L'affiche prend ainsi un tout autre sens. Ce que l'on pensait voir comme lucioles sont en fait des bombes qui pleuvent sur la fratrie. Avec cet élément révélé, on comprend mieux pourquoi certains points de l'affiche sont inégaux, puisqu'ils représentent la pluie de bombe qui s'abat sur le sol nippon et non pas des lucioles qui virevoltent autour des enfants.

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Le titre :

1) Que signifie les termes « tombeau » et « luciole » ? Vous compléterez ces définitions après la projection.

Les lucioles (mouches-à-feu) produisent de la lumière afin de se trouver un compagnon ou une compagne pour l'accouplement. En général, le mâle vole alors que la femelle reste dans l'herbe. La durée de vie de cet insecte est relativement court (4 semaines pour la femelle qui meure après la ponte et encore moins de temps pour le mâle qui meurt après quelques accouplements!) . Lumière éphémère donc....mais symbolique dans le film (on pourra remarquer la lumière fournie par l'envol des lucioles dans la nuit de la caverne: en fait il faudrait plus de 5000 lucioles pour fournir l'intensité lumineuse d'une bougie....) Les lucioles sont également en lien avec le passé, le souvenir : elles sont les lumières qui illumine le bateau sur lequel est embarqué le père (réminiscence d'une fête?) mais elles s'échappent aussi de la boite à bonbons au début du film, déclenchant le flash-back...

Le tombeau évoque quant à lui la caverne dans laquelle les enfants se réfugient et où Setsuko meurt. C'est aussi les trois autres morts qui ponctuent le film: Seita / la mère - doublement représentée par le bûcher et par l'enterrement des lucioles (d'où le titre) - et celle du père (seulement évoquée).
Métaphoriquement, c'est aussi la disparition du Japon impérial, et donc du père - idole.

Définition du Larousse : monument funéraire élevé sur la tombe d'un mort.
Littéraire : symbole de la mort : descendre au tombeau.
Lieu ou circonstances où quelqu'un , quelque chose a péri :ces évènements furent le tombeau de la dictature.

2) Sur quelle figure de style est construit ce titre ? **Oxymore.**
3) Formuez des hypothèses quant au titre. **Réponses des élèves.**

Anecdote :

Invité d'honneur du Festival d'animation Images par Images en 2006, Isao Takahata est longuement revenu sur son oeuvre : « le film et le livre sont intitulés en japonais "Hotaru No Haka », qui est traduit en français par le « Tombeau des Lucioles ». La traduction est exacte. Mais le japonais n'est pas un alphabet, ce sont des caractères. Or pour le titre, ce sont des caractères particuliers. « No Haka » est un signe chinois qui désigne la tombe. Le premier caractère se prononce « Hi »et signifie le feu. « Taru » désigne l'action qui tombe du haut vers le bas. Mais lu comme un tout, « Hotaru » signifie luciole. Quand on prononce « Hotaru », on désigne donc à la fois la « luciole » et le « feu qui tombe du ciel ». La langue japonaise permet ce type de mélange et de juxtaposition. Ces feux qui tombent du ciel sont une référence de l'auteur aux bombes qui se sont abattues sur le Japon pendant la guerre. J'ai vécu ces bombardements quand j'étais enfant. Et je peux vous dire que ce sont véritablement des pluies de feu. La quasi-totalité des moyennes et grandes villes ont été rasé. Ce choix d'écriture symbolise donc à la fois l'éphémère de la vie des lucioles et la réalité de la guerre ».

III) La bande son du générique :

Ecoutez attentivement la bande son du générique du film. Quels sons reconnaissez-vous ? Que pouvez-vous en déduire sur les principaux thèmes du film ?

- La musique (elle fait penser à une boite à musique ou un manège (distraction d'enfant ou remémoration de l'enfance...)
- Une boite qu'on ouvre (bonbons. Sucreries = enfance)
- Sons de sortes de criquets (les lucioles)
- Le train (déplacement)
- Les bruits de grondement de moteurs (escadrille d'avions = guerre)
Thèmes du film : l'enfance, la guerre…

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Après la projection :

I) De la nouvelle au film : des enjeux différents :

Comparez les enjeux liés au début de la nouvelle et ceux de la 1 ère séquence du film. Démontrez que le cinéaste veut faire de cette histoire autobiographique un drame collectif.

La Tombe des Lucioles, Nosaka : p23-24 :

« C'était au coeur de la nuit du 21 septembre 1945, le lendemain du jour où fut décrété le « Plan général pour la protection des orphelins de guerre », et un employé de la gare qui examinait, épouvanté, les vêtements infestés de poux de Seita, découvrit dans sa ceinture de corps une petite boîte à bonbons dont il essaya d'ouvrir le couvercle qui, rouillé sans doute résista, « qu'est-ce que c'est que ce truc ! », « laisse tomber va, tu peux fiche çà à la poubelle », « Ç'ui-ci n'en aura pas non plus pour longtemps ; quand ils ouvrent ces grands yeux vides, c'est foutu », fit l'un d'eux, en scrutant la face pendante d'un autre petit vagabond, plus jeune encore que Seita dont le cadavre, à côté, était resté ainsi, pas même recouvert d'une natte, en attendant que le service de mairie vînt l'emporter ; avec un geste d'agacement l'employé agita la boîte à bonbons, qui émit un cliquetis, et quand avec l'élan dans base-balleur, il la lança en face de la gare, vers un coin obscur déjà envahi par l'herbe drue de l'été au milieu des décombres laissés par l'incendie, le couvercle sauta sous le choc, une poudre blanche s'échappa, trois petits fragments d'os roulèrent, surprenant les vingt ou trente lucioles cachées dans les herbes, qui s'égaillèrent affolées en une nuée de scintillements avant de se calmer »...

Le tombeau des lucioles, Takahata : 00:00:20 à 00:02:48 :

Le désir du cinéaste est de dépasser les enjeux liés à l'autobiographie pour faire de cette histoire un véritable symbole de la défaite du Japon. Cela se ressent dès les premières minutes du film. Ainsi, Seita, ne peut-il pas être vu comme le miroir de ce pays ,qui par des choix qui ne s'avéreront pas toujours judicieux, a conduit son peuple à la défaite ? En effet, quelle est la part de responsabilité personnelle de ce dernier dans la mort de sa sœur ? Quelle est la part de responsabilité du Japon dans sa défaite ?

En effet, ce n'est pas une histoire individuelle , c'est un drame collectif : Seita représente une victime parmi d'autres dans le hall de la gare. De plus, il s'agit d'une mise en abyme : Seita , mort, revient sur son passé pour revoir et comprendre les circonstances qui l'ont conduit à agoniser dans ce hall. A noter que dans la nouvelle la mot de Seita n'est évoquée qu'à la fin de l'œuvre !
Ainsi, le spectateur devient témoin, la couleur rouge met à distance la réalité du récit , on accompagne Seita , on est derrière lui.
Le « il » de la nouvelle est remplacé par le « je » de Seita , un « je » collectif qui invite le public japonais à revenir sur ce qui s'est passé à la fin de la guerre.
Takahata interroge le spectateur sur le processus de marginalisation très rapide (deux mois) de Seita. Il montre son inquiétude par rapport à la perte du lien familial, du lien social alors que les Japonais se pensent dans le collectif... Que se passe-t-il si ces liens disparaissent ?

II) Analyse de la 1 ère séquence : 00:00:20 à 00:03:32 :

Trois couleurs dominent cette séquence. Lesquelles ? Analysez les plans notés dans le tableau et précisez ce qu'elles symbolisent.
Trois couleurs dominent dans cette séquence, le rouge, le noir et le blanc. Cela préfigure ce qui sera montré tout au long du film. Sont ainsi mis en place les éléments forts du récit : l'imaginaire lié à l'enfance et la terrible réalité de la guerre et de la mort. Les couleurs, tout au long du film, permettent aux spectateurs de se repérer.

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Plan	Noir	Rouge	Blanc
1	Nuit qui emplit l'écran dès les premières secondes. Dénote avec le rouge de la silhouette : le spectateur se trouve, alors, comme envouté.	Le monde des fantômes est marqué d'un rouge léger qui le sépare visuellement du monde des vivants. Cette couleur n'évoque étonnamment ni la colère ni l'inquiétude, mais plutôt la chaleur et la sérénité. Seita apparaît et semble quasiment irréel. Son regard est masqué par l'ombre de la visière de sa casquette.	
2	Dans la pénombre, quelques objets aux formes estompées disparaissent de la vue, suggérant un retour au passé. Au côté opposé, apparaît un jeune corps amaigri adossé à la maçonnerie. On devine qu'il s'agit du même personnage - Seita - représenté dans son agonie, la fatidique nuit de septembre 1945.		Large pilier cerné par un halot de Lumière.
3		Champ-contre champ : Seita contemple son propre cadavre.	
4	Noir en arrière plan et sur la silhouette de Seita.	Le double fantomatique de Seita rejoint dans un bref plan son propre cadavre.	Le cadavre de Seita est montré à terre , haut blanc, maigreur et blancheur de ses membres qui tranchent avec le noir de ses cheveux et de la pénombre.
5	Sa chevelure se confond avec le noir de l'arrière plan.		Blanc lié à la mort imminente….Légère respiration…
9	Noir : la mort est là…		Gros plan sur Seita qui plonge en avant.
10	Pénombre, dallage sombre…		Corps de Seita qui , par sa couleur, se détache…

11	Gros plan sur le visage du garçon, noir de sa chevelure de nouveau confondu avec la pénombre. Noir de la mouche qui se repait déjà du cadavre.		La couleur blanche disparaît peu à peu…La mort est arrivée..
12	Obscurité du plan. Des employés, anonymes vêtus de noir, nettoient la gare, ôtent les cadavres avant l'arrivée des Américains.		
13	Plan sombre où se distinguent à peine le corps des employés.		Une petite boite rouge est découverte près de Seita.
14	Plan très sombre	La boite rouge est lancée dans la nuit noire.	
15-16	Noir de la nuit qui domine les plans	Rouge de la boite qui apparaît en gros plan. L'enfance « réapparait », une petite fille coiffée d'un capuchon est là… Le rouge irradie peu à peu les hautes herbes.	Eclats blancs qui s'échappent de la boite, celle-ci fait revivre tout ce qui se rapporte à l'enfance.
17-18-9-20-21	Noir de la nuit et ombres sur les vêtements des deux personnages. Façade sombre du hall de gare.	Gros plan sur la fillette baignée de lumière rouge, main de Seita posée sur son épaule.	Seita s'illumine peu à peu, la couleur rouge s'estompe. Il hoche la tête pour signifier à sa sœur qu'ils se sont de nouveau réunis.
23		Gros plan sur la boite de bonbons rouge. Celle-ci est intacte ! L'enfance est là , le spectateur va pouvoir revivre ce qui s'est passé…	
24	Noir de la nuit.	Rouge des herbes…	Titre en blanc.

Synthèse : démontrez que cette séquence rassemble tous les éléments principaux du film.

Dernier plan qui réunit les trois couleurs et ouvre le film. Apparition du titre : « Le tombeau des lucioles », oxymore qui associe un terme qui se rapporte à la mort et un autre qui exprime la lumière de la vie.
Un jeune garçon, une petite fille, une boîte de bonbons, des lucioles, une dominante rouge, la nuit, la mort : tous les éléments présents, énigmatiques, vont constituer les éléments récurrents d'un récit dont les deux pôles sont la vie et la mort, l'enfance et l'histoire. Non sans ambiguïté : ce rouge est autant celui de l'enfance que celui des fantômes que ces enfants sont devenus, que celui des ciels embrasés lors des bombardements , que celui du sang qui va couler et des plaies qui vont s'aviver. Quant aux lucioles, chacun sait que ces charmants insectes ont une durée de vie bien éphémère...
Ainsi, le film qui vient de s'annoncer ici dans un bien étrange et bien grave pré générique se place d'emblée sous le signe d'une tension entre deux contraires qui s'entremêlent étroitement. Il s'y exprime cette lutte constante entre les forces de la vie et la mécanique implacable de la mort qui, jusqu'au bout, se révèle être le moteur du récit.

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Dossier Maître du CNC :

Plan 1 - Ecran noir. Vrombissement assourdissant, comme un train lancé à vive allure. Puis le silence. Un jeune garçon en uniforme d'écolier, apparaît progressivement, face à la caméra, immobile, dans la lumière rouge qui découpe sa silhouette sur le fond noir de la nuit. Les yeux comme masqués par l'ombre de sa visière, il ne desserre pas les lèvres tandis que résonne sa voix off : « la nuit du 21 septembre 1945, je suis mort ». Soudain, son regard change d'axe, comme pour suivre la scène qui se déroule devant lui, à sa droite.

Plan 2 - Dans la pénombre, un large pilier cerné par un halo de lumière. Quelques objets aux formes estompées disparaissent à vue, suggérant un retour au passé, tandis qu'apparaît, au côté opposé, un jeune corps amaigri adossé à la maçonnerie. On devine qu'il s'agit du même personnage - Seita - représenté dans son agonie, la fatidique nuit de septembre 1945.

Plan 3 - Le garçon en uniforme - double fantomatique de Seita - s'avance, le regard fixe.

Plan 4 - La caméra s'est elle aussi sensiblement rapprochée. Le fantôme de Seita entre dans le champ (raccord dans le mouvement), sur le côté droit du cadre et s'immobilise de trois quart dos. L'angle de vue souligne la mise en abîme: le spectateur observe à distance le double fantomatique assistant lui-même à l'agonie du personnage.

Plan 5 - Depuis les pieds nus du moribond - en gros plan -, la caméra remonte le long du corps vêtu de haillons, manifestant une attention documentaire aux détails : une main ouverte au bout d'un bras ballant, les épaules affaissées, le visage terreux. Le regard est fixe, mais une faible respiration anime encore le buste du garçon.

Plan 6 - Lumière du jour. Adoptant un point de vue aérien, la caméra redevenue fixe mais plongeante, révèle l'environnement de la scène : une « salle des pas perdus » arpentée par des voyageurs affairés, parmi lesquels plusieurs adultes en uniforme. Un homme, rasant le pilier, évite de justesse les jambes du garçon dont il s'écarte vivement et qu'il contourne en pestant. « Quelle vermine! » Derrière le pilier, dépassent les pieds nus d'un autre misérable.

Plan 7 - La caméra, revenue à hauteur d'homme, offre un plan d'ensemble sur le hall de la gare, avec son enfilade de piliers. Tandis que les passants se croisent, les commentaires vont bon train :«- Quelle saleté ! ». «- Il est mort? ». Les voix off, bien que distinctes et proches, restent anonymes, tout comme les passants qui suivent des trajectoires autonomes. Le cadre - qui découpe les corps - renforce cette perception fragmentaire de l'environnement humain.

Plan 8 - Plan en légère contre-plongée, sur le mourant. Bien que la caméra se soit rapprochée, le visage de Seita, tête baissée, n'est toujours pas visible. L'identité du personnage, au milieu de la foule, se réduit donc à un corps lui aussi anonyme. La voix d'un badaud évoque l'arrivée imminente des Américains. Une femme - dont on n'aperçoit que les jambes et une main - dépose furtivement quelques vivres devant le garçon et s'éloigne.

Plan 9 - La caméra cette fois a changé d'axe et livre un gros plan sur le visage du garçon, hagard. Aucun mouvement perceptible sauf celui de la caméra qui s'approche en un très lent zoom avant. L'environnement sonore de la gare s'est estompé pour laisser place aux voix intérieures du personnage . Une petite fille appelle :«- Maman ? » tandis que celle de Seita questionne :« -Quel jour sommes-nous ? ». Au même instant, la tête du garçon bascule en avant, entraînant avec elle le corps tout entier qui s'affaisse comme une marionnette dont on viendrait de couper le dernier fil.

Plan 10 - Lumière nocturne. Plus aucun bruit La gare semble déserte. Le jeune garçon à terre, en position foetale, sur le dallage sombre.

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Plan 11 - Gros plan sur le visage inerte du garçon allongé, le regard fixe. Dans un bourdonnement, une mouche vient se poser sur sa joue et s'envole au moment où ses lèvres balbutient un mot qui s'exhale dans un dernier souffle : « Setsuko... »

Plan 12 - Un bruit de pas qui approchent. Un balayeur - dont la seule partie inférieure du corps est visible - entre dans le champ, un seau et un balai à la main, et s'immobilise devant Seita gisant au pied du pilier.

Plan 13 - La caméra s'est éloignée. Et si l'on voit maintenant le balayeur en pied, les traits de son visage sont indistincts. Avec le manche de son balai, l'homme secoue la dépouille du garçon pour s'assurer de son décès :« Encore un ! ». Puis il s'accroupit et l'inspecte. Un second balayeur vaque dans la salle désertée où gisent ça et là d'autres enfants agonisants. Au côté du mort, le premier balayeur découvre une énigmatique petite boîte rouge. Comme il l'agite, un tintement mat se fait entendre. Son collègue lui conseille de jeter l'objet.

Plan 14 - Par la baie ouverte, le balayeur prend la pose d'un lanceur de base-ball pour lancer la petite boîte devant lui, le plus loin possible. Bruits d'insectes.

Plan 15 - La boîte rebondit bien haut, au-dessus des herbes sombres....

Plan 16 - ... et s'échoue au sol. Le choc fait sauter le couvercle : des éclats blancs, échappés de la boite, se répandent sur le sol. Quittant l'abri des végétaux, de petites sphères vertes phosphorescentes - des lucioles - s'envolent dans les airs tandis que naissent les notes mélancoliques d'une ritournelle enfantine.

Plan 17 - Plan d'ensemble sur l'étendue végétale. Les boules lumineuses qui montent vers le ciel forment comme une constellation d'étoiles. Le rouge irradie progressivement les hautes herbes parmi lesquelles une silhouette enfantine se redresse, évoquant la poupée d'une boîte à musique. C'est une petite fille, la tête coiffée d'un capuchon.

Plan 18 - Point de vue opposé. La caméra, placée dans le dos de la fillette, dévoile la façade sombre du hall de gare. Par la baie ouverte, dans la pénombre de la salle, le corps du garçon à terre. La succession des plans, comme l'angle de vue utilisé ici, reprend le dispositif des plans 1 à 4. Le personnage apparu face à la caméra, est maintenant présenté de trois quart dos, regardant le corps de Seita. La distance qui sépare chacun des jalons visuels de cette nouvelle mise en abîme est plus importante, elle accentue ainsi la profondeur de champ. Mais c'est aussi le spectateur qui est « mis à distance »...

Plan 19 - Dans la lumière rouge, gros plan sur la petite fille - l'esprit de Setsuko - de face. Soudain saisie d'inquiétude, elle s'élance en avant, prête à lancer un appel. Mais une main la retient par l'épaule. La caméra remonte le long du bras inconnu, à mesure que la fillette se retourne, pour découvrir le visage de Seita, au sourire apaisant. Dans ce geste se devine toute l'affection fraternelle du personnage pour cette petite fille candide.

Plan 20 - Plongée en vue subjective sur Setsuko - la caméra est placée au côté de Seita. La fillette, qui reconnaît son frère, se retourne, le visage rayonnant de joie. L'apparition de l'esprit de Seita, qui s'intercale au plan 19, entre la petite fille et la caméra, construit une relation triangulaire qui place désormais le spectateur dans une position d'accompagnement vis-à-vis des deux enfants.

Plan 21 - Seita sourit à son tour. Il hoche la tête en signe d'assentiment et se penche vers la fillette.. Signe d'approbation qui lie les trois parties entre elles : le garçon confirme ainsi à sa soeur qu'ils se sont bien retrouvés. Et le spectateur est non seulement le témoin mais le complice de ces retrouvailles puisqu'il a vu et - a donc reconnu - Seita avant sa soeur.

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Plan 22 - Plan large sur les enfants, raccordé dans le mouvement au précédent. Environné du scintillement des lucioles, Seita, avec des gestes attentionnés, arrange le petit capuchon sur la tête de sa soeur, puis il s'accroupit dans l'herbe. La fillette ne le quitte pas des yeux. Ces gestes matériels, qui renouent avec ceux de la vie, invitent à penser que les deux esprits se préparent à marcher sur les pas de leur existence passée. Tout suggère que le double de Setsuko attendait celui de Seita pour reprendre une promenade interrompue.

Plan 23 - Gros plan subjectif sur la main de Seita qui ramasse la petite boîte en métal échouée dans l'herbe. Un tintement mat se fait entendre. Entre les doigts du garçon - et sous ses yeux - l'objet reprend subitement l'apparence intacte de son état originel. La gangue de boue disparue, une étiquette au dessin coloré, indique - en caractères japonais - « Bonbons Sakuma».

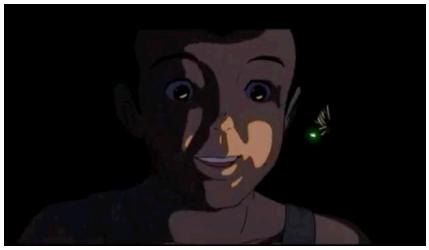
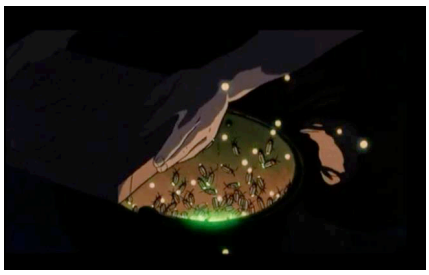
Plan 24 - Seita se redresse. II donne la boîte à sa soeur qui la secoue pour entendre encore le bruit des bonbons contre le métal, puis la presse contre son coeur. Seita s'avance vers la fillette, se penche légèrement pour lui tendre la main et l'entraîne avec lui dans sa marche. Les deux personnages sortent du champ à gauche. Sur le fond noir de la nuit, où brillent les insectes lumineux, vient s'inscrire le titre du film :« Le Tombeau des lucioles ».

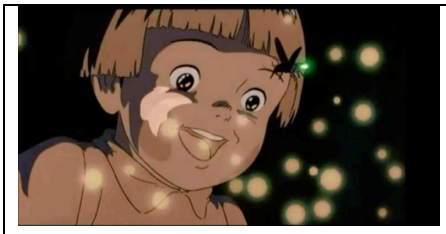
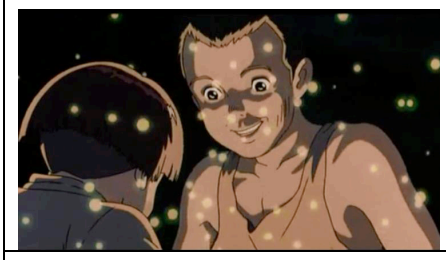
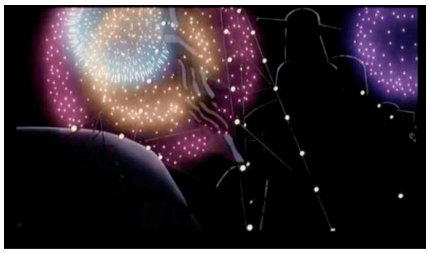
Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

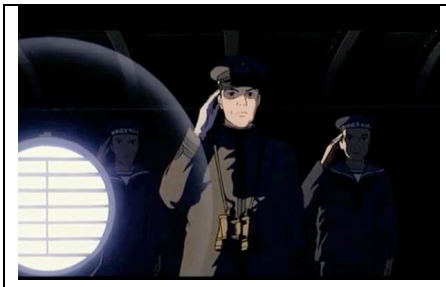
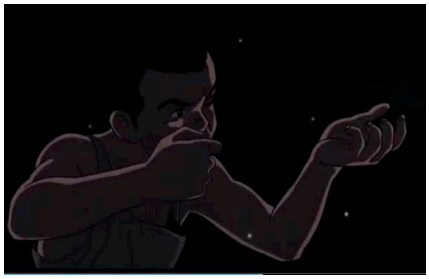
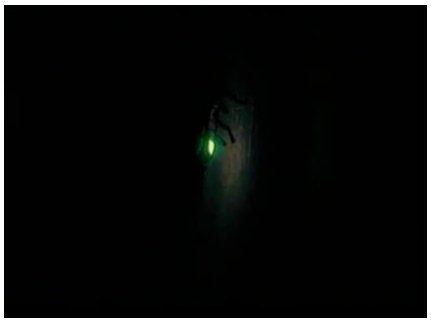
III) Les lucioles : une métaphore multiple 00:50:06 à 00 :55 :37 :

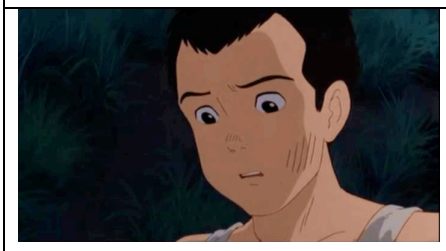
Formez des binômes et répondez à la problématique suivante : quels semblent être les pouvoirs des lucioles dans cet extrait ?

	Contre plongée : le spectateur se retrouve au niveau du sol. Quelle place prend-t-il : celle des lucioles ou celles des personnes enterrées ? A noter que dans la séquence étudiée précédemment, le fantôme de Setsuko de relève au niveau de ces mêmes herbes. La nature semble, ici, s'animer. Les lucioles au premier plan confère une ambiance onirique.
	Un kamikaze, dans le ciel vole au dessus de leur refuge. Seita propose un jeu à sa sœur pour qu'elle ne se focalise pas sur ce symbole de la guerre : attraper les lucioles. De même, le titre japonais signifie : « Le feu qui tombe goutte à goutte » : luciole/kamikaze.
	La petite fille conserve l'innocence liée à l'enfance : comparaison kamikaze/luciole.

 	Seita délivre une luciole, les enfants jouent avec elle…Elle se prête à leurs facéties. **Pouvoir des lucioles : retour à l'innocence, l'insouciance, oubli de la situation.**
	Gros plan sur le visage de Setsuko : émerveillement, fascination ! Le tout accompagné par une musique appropriée !
	Gros plan sur les lucioles qui s'envolent harmonieusement au son de la musique…

 	Visage illuminé de la petite fille ! Eclairée par les lucioles. A remarquer, cependant les ombres sur le visage des enfants…La mort n'est jamais loin… **Pouvoir des lucioles : redonner de la joie, du bonheur.**
	La luciole palpite tel un cœur sur le ventre de la poupée. Elle semble lui redonner la vie comme Setsuko et Seita qui , eux aussi, revivent pour quelques instants… **Pouvoir des lucioles : redonner de la vie.**
    	Les lumières des lucioles se mêlent à celles des étoiles puis à celles des guirlandes des navires de guerre. Seita revoit en rêve ce navire sur lequel était son père…Il revit la revue navale à laquelle il avait assisté enfant. Les feux d'artifices multicolores et les lucioles se confondent également formant des points lumineux dans le ciel. **Pouvoir des lucioles : onirique : qui fait rêver, revivre des souvenirs heureux…**

 	Seita revit un épisode heureux de son enfance, son père est officier sur l'un des navires. C'est l'inauguration d'un bateau. La musique s'élève et l'enfant entonne l'hymne national. La défaite semble effacée, la victoire est là ! **Pouvoir des lucioles : sublimer la réalité.** Changement d'attitude du jeune homme : il se lève et feint de tirer sur l'ennemi. **Pouvoir des lucioles : faire naitre le désir de lutter, de ne plus être passif…Vaincre cet ennemi qui les a arrachés à leurs parents, à leur vie…**
 	Fin de la nuit : les lucioles s'éteignent et meurent… 3 plans pour mettre en avant ce phénomène. Gros plan : la mort se substitue à la vie.

	Setsuko enterre les lucioles : illustration du titre : le tombeau des lucioles.
 	Gros plans sur les mains du jeune homme : les lucioles sont mortes ! Symboles de la fragilité de la vie… Rappel du plan du début de la nuit : les lucioles brillent et vivent. **Pouvoir des lucioles : prophétique : les enfants passeront de vie à trépas…**
 	Gros plan sur Seita : voyant sa sœur enterrer les lucioles, il revit l'épisode douloureux du cadavre de sa mère jeté dans une fosse commune… Ce plan vient rompre, brutalement , une séquence poétique et placée sous le signe de la paix.
	Setsuko effectue ici un double deuil : elles enterrent les lucioles et le souvenir de sa mère morte sous les bombardements. **Pouvoir des lucioles : faire accepter l'inacceptable, transférer son chagrin vers un acte concret.**

	Plongée : souligne l'accablement des enfants, la nature semble les engloutir. Ils se recueillent sur la tombe des lucioles qui remplace celle de leur mère inaccessible. **Pouvoir des lucioles : permettre de se recueillir, de faire son deuil.**
	Plans clairement divisé en deux. A droite : couleurs froides, bleues. Les enfants se recueillent sur la tombe des lucioles. A gauche : intérieur de la cabane baigné de rouge. Deux lucioles de droite à gauche. Les lucioles symbolisent ici les deux enfants vivants mais au destin tragiquement scellé. **Pouvoir des lucioles : métaphorique, elles représentent Seita et Setsuko.**

Pouvoir métaphorique entre les lucioles et Setsuko illustré d'ailleurs par deux plans :

Début du film : la boite de bonbons est tombée dans les herbes. Des lucioles s'élèvent ,alors, et Setsuko aussi.

Seita fait bruler la dépouille de Setsuko. Le feu s'embrase, les flammes montent, les lucioles sortent des herbes et s'élèvent également.

Les lucioles ont une durée de vie très éphémère. Vivantes, elles sont sources de joie, de vie. Setsuko, elle, est une petite fille vivante, joyeuse qui va être fauchée par la mort à cause de la guerre.
Dans le film, les lucioles pourraient représentées tous les enfants morts à cause de la guerre.

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Synthèse : en fonction de ce que nous avons vu : répondez à la problématique suivante : quels semblent être les pouvoirs des lucioles dans cet l'extrait ?

Les lucioles endossent différents pouvoirs suivant les situations.
Ainsi, elles redonnent de la joie, du bonheur, de la vie. Elles permettent de revivre des moments heureux, subliment la réalité et font rêver, revenir en enfance.
L'espace d'un instant la dure réalité est oubliée, l'insouciance revient.
Elles ont le pouvoir d'accompagner le deuil, d'accepter l'inacceptable.
Elles sont aussi un vecteur de force, d'action face au danger.
Enfin, à travers la métaphore, elles annoncent l'avenir, se révèlent de véritables prophètes…

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Evaluation type brevet :

Vous traiterez l'un des deux sujets au choix.

Ecrire	**Insuffisant**	**Fragile**	**Satisfaisant**	**TB**
Adopter des stratégies et des procédés d'écriture efficaces.				
Comprendre le fonctionnement de la langue	**Insuffisant**	**Fragile**	**Satisfaisant**	**TB**
Connaître les différences entre l'oral et l'écrit.				
Consolider l'orthographe lexicale et grammaticale.				
Enrichir et structurer le récit.				
Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique	**Insuffisant**	**Fragile**	**Satisfaisant**	**TB**
Mobiliser des références culturelles pour interpréter les textes et les productions artistiques et littéraires et pour enrichir son expression personnelle.				
Etablir des liens entre des productions littéraires et artistiques issues de cultures et d'époques diverses.				

Sujet 1 d'imagination : imaginez la lettre que Seita pourrait écrire à son père pour le convaincre de revenir au plus vite.

Consignes	**Barème**	**Note**
C1 : J'ai respecté les codes liés à l'écriture de la lettre intime.	2 pts	
C2 : J'ai expliqué clairement la situation : la guerre, l'exil forcé des deux enfants…	3 pts	
C3 : J'ai apporté au moins cinq arguments , pour convaincre le père, en lien avec l'histoire et le contexte géographique et culturel de l'époque : la guerre, le Japon.	5 pts	
C4 : J'ai utilisé des connecteurs logiques pour structurer mon récit.	1 pt	
C5 : J'ai employé à bon escient les différents temps verbaux.	2 pts	
C6 : J'ai soigné M.O.P.S.E. : Majuscules, Orthographe, Ponctuation, Syntaxe et Ecriture.	7 pts	

Bon courage !

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

<u>Sujet 2 de réflexion</u> : ***« Je n'aurais jamais fait subir à une petite fille comédienne ce que j'ai fait subir au personnage de papier »,*** **déclare Isao Takahata.**
Pensez-vous que le choix du film d'animation ou de la Bande dessinée permette de faciliter l'évocation d'épisodes tragiques ?
Vous illustrerez votre réponse à l'aide d'exemples tirés de vos lectures, films.

<u>Critères de réussite</u> :

- Formulation claire d'une opinion personnelle sur la question posée.

- Développement des arguments et présence d'exemples.

- Organisation logique des paragraphes.

- Utilisation de connecteurs logiques.

Consignes	**Barème**	**Note**
C1 : J'ai rédigé un récit à la première personne, celui-ci répond au sujet posé et comporte environ deux pages.	1	
C2: J'ai composé une introduction qui annonce le sujet, la problématique et le plan : 2 parties.	2	
C3: J'ai utilisé au moins trois arguments, pour chaque partie, étayés de trois exemples.	6	
C4 : J'ai relié les arguments et exemples par des connecteurs logiques.	2	
C5: J'ai rédigé une conclusion qui explicite clairement mon avis.	2	
C6 : J'ai respecté M.O.P.S.E : majuscules, orthographe, ponctuation, syntaxe, écriture.	7	

Bon courage !

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.